Reviews

PASCAL GALETT

Pianist

ResMusica.com - 10 Juin 2008

Le jeu de Pascal Gallet convient parfaitement aux œuvres de Jolivet, et l'utilisation d'un piano Fazioli (pianos réputés trop puissants et faits pour des salles de concerts énormes) au détriment d'un Steinway classique, semble un choix très judicieux pour ces œuvres qui nécessitent un coffre sonore de premier plan. Signalons enfin que l'enregistrement est d'excellente qualité.

—Richard Portelli

Arte.fr - Sélection du Mois - Mai 2008

Avec la Sonate n° 1 et le Concerto pour piano, le pianiste s'impose comme l'un des meilleurs spécialistes du compositeur français.

Pour jouer la Première Sonate ou le Concerto pour piano de Jolivet, mieux vaut avoir de bonnes mains. Si l'on peut trouver, dans le répertoire pianistique, des œuvres plus virtuoses, l'écriture de Jolivet n'en demeure pas moins complexe, d'autant qu'elle demande à l'interprète d'alterner les modes de jeu pour s'adapter aux climats changeants de la musique.

Parler de la Première Sonate en évitant tout jargon musical n'est pas chose facile. Avec ses références souterraines à l'œuvre de Bartók, son tissu musical complexe et son énergie particulière, elle peut prêter à toutes les métaphores. C'est un avantage et un inconvénient. Avantage : on peut sans risque l'évoquer à partir de soi (ce qu'elle produit). Inconvénient : le commentaire est voué à louper son objet (en musique, il faudrait éviter de confondre effet et cause).

Cela étant, Jolivet est tout sauf un compositeur obscur et ses compositions ont pour vocation de sonner. On ne peut pas mettre à l'écart la quasi-jouissance que cette musique produit, précisément parce qu'elle fonctionne à la fois sur le terrain du langage (la structure qui nous dirige) et sur une énergie plus archaïque (le continuum sonore qui nous happe). C'est particulièrement évident dans la Première sonate, mais c'est vrai également dans le Concerto.

On aura pourtant tendance, en écoutant ce disque, à parler de climat et d'énergie au détriment de la forme. La raison tient, me semble-t-il, à l'aspect très physique de cette musique, qui, par effet de contamination, conduit l'auditeur à perdre ses repères temporels. Ainsi, la quasi-suspension du temps dans le deuxième mouvement de la Sonate crée un état curieux chez ceux qui ont suivi, le souffle court, la marche implacable qui l'a précédée. Et cet état – qui est très exactement en symbiose avec la musique – a quelque chose à voir avec ces rêves éveillés qui mêlent au silence des mots les images informes qui nous ont saisis.

Le Concerto pour piano a été composé quelques années après la Sonate. Lors de sa création à Strasbourg, il a déclenché un petit scandale, scandale à vrai dire assez incompréhensible aujourd'hui. L'œuvre frappe encore une fois par sa progression dramatique, progression qui réserve au piano un rôle à la fois central et périphérique. Formidablement expressif et d'une construction formelle implacable, il mériterait d'être plus souvent joué… Un grand merci donc à Pascal Gallet pour ce disque rare, remarquablement interprété.

—Mathias Heizmann

Latitude 45 Arts Promotion Inc.
107, boul. St-Joseph ouest
Montréal (Québec) Canada H2T 2P7

T 514 276 2694 ▪ F 514 905 4143
info@latitude45arts.com
www.latitude45arts.com

LATITUDE 45 ARTS PROMOTION INC.

Reviews

PASCAL GALETT
Pianist

"Spezialist für Schwieriges" - 19 septembre 2007

"Spécialiste du difficile"
Au centre du deuxième Concert Philharmonique, on put entendre le concerto pour piano d'André Jolivet, rarement joué. Au piano Bechstein récemment acquis, Pascal Gallet s'est montré un soliste incroyablement virtuose et puissant.

Le programme en lui-même était déjà remarquable, mais l'inauguration du nouveau piano Bechstein éleva le deuxième Concert Philharmonique au rang de l'excellence. La qualité fut exceptionnelle, sans toutefois jouer la carte de la facilité; le Concerto pour piano d'André Jolivet est en effet une perle rare.

Des oeuvres de Maurice Ravel et Pierre Tchaïkovski encadraient ce concerto et le public de la Mercatorhalle presque au complet salua de nombreux applaudissements cette initiative courageuse. "Alborada del gracioso", extrait du cycle pour piano "Miroirs" dans un arrangement pour orchestre de Maurice Ravel fut particulièrement convaincant. Sous la direction de Jonathan Darlington l'Orchestre Philharmonique de Duisbourg faisait ressortir tous les détails. Les structures complexes étaient clairement compréhensibles, les solos instrumentaux délicats étaient bien présentés, la couleur espagnole était magnifiquement rendue, et les parties brillantes faisaient un effet extraordinaire.

Puis venait le concerto pour piano d'André Jolivet qui l'avait composé en 1950 en s'inspirant de musique extra-européenne. On trouve ainsi dans le premier mouvement l'influence de la musique centrafricaine, dans le deuxième, celle d'Extrême-Orient et dans le final des influences polynésiennes. le caractère percutant de la composition est à remarquer.

Pas moins de huit percussionnistes ont pris part au concert et le piano lui-même, qui n'apparaît que dans de rares solos, se met au service de la percussion. L'oeuvre, d'une conception très rythmique, demande de très grands efforts aux interprètes. Pascal Gallet, qui a acquis une réputation de spécialiste du répertoire difficile, maîtrisait la partie solo avec brio, jouait avec une virtuosité incroyable et puissante, en parfaite symbiose avec l'orchestre. Il est inhabituel d'inaugurer un piano de concert de cette façon, car il n'y a aucune trace de complaisance chez Jolivet.

C'est pourquoi l'inauguration fit plutôt l'effet d'un test de résistance. La virtuosité ne laissait rien à désirer et le public agréa à ce choix. Le piano Bechstein possède aussi d'autres qualités et peut rendre des accents nettement lyriques, comme l'a montré Pascal Gallet dans un long morceau hors programme. Une pièce pour piano d'Olivier Messiaen brillait par sa transparence: des sons particuliers perçaient admirablement au milieu des accords.

—Michael Tegethoff

MAGAZINE PIANISTE - Disque Chopin - Juillet 2006

Plusieurs disques Grieg, Turina, Jolivet (intégrale pour piano) ont éveillé la curiosité des mélomanes.

Avec ce récital Pascal Gallet sera inévitablement confronté à une rude concurrence. Gardons nous en car dès les premières mesures du Nocturne op. 48 N° 1, il impose une vision très personnelle du compositeur polonais. Dans ce programme funèbre au rythme lent mais sans aucune monotonie,

Latitude 45 Arts Promotion Inc.
107–109, boul. St-Joseph ouest
Montréal (Québec) Canada H2T 2P7

T 514 276 2694 ▪ F 514 905 4143
info@latitude45arts.com
www.latitude45arts.com

LATITUDE 45 ARTS PROMOTION INC.

Reviews

PASCAL GALETT
Pianist

il construit chaque récit avec une réelle souplesse de toucher et combine avec subtilité la douceur et la force en évitant toute surcharge (polonaise op. 44).

Il y a dans cette approche pertinente une volonté de raconter Chopin, mais avec une certaine distanciation par rapport au contenu émotionnel de chaque page (trio de la marche funèbre de l op. 35)

Au lieu de dire ou d'affirmer, Pascal Gallet suggère !
—Olivier Erouart

DIAPASON - Disque Chopin - Mai 2006

De réelles qualités de sonorité, un climat prenant, le Scherzo n°1 et la Polonaise en Fa# mineur convainquent par leur franchise et une partie centrale intériorisée.

Les Mazurkas sont très joliment jouées, avec esprit, mystérieusement évanescentes. La sonate, comparée au plus grand nom Alfred Cortot, Serge Rachmaninoff, Martha Argerich, Nelson Freire, est une excellente version, sans les tics, sans les effets de manche.
—Alain Lompech

Latitude 45 Arts Promotion Inc.
107–109, boul. St-Joseph ouest
Montréal (Québec) Canada H2T 2P7

T 514 276 2694 ▪ F 514 905 4143
info@latitude45arts.com
www.latitude45arts.com

LATITUDE 45 ARTS PROMOTION INC.